

Doreen Autour de la Lettre à D. d'André Gorz (Éditions Galilée)
texte et mise en scène de **David Geselson**

Par Véronique Hotte / <https://hottellotheatre.wordpress.com>

André Gorz s'est donné la mort, avec sa femme, le 24 septembre 2007, dans leur maison de Vosnon, dans l'Aube. Et *Lettre à D. Histoire d'un amour* (2006) est l'ultime confession amoureuse de l'époux destinée à l'épouse condamnée par la maladie.

Le philosophe et militant fait retour dans *Lettre à D.* sur un autre titre, *Le Traître* (1955), autobiographie sur ses errances initiales, qu'articule une réflexion sociale, économique et politique dans la critique du modèle de société capitaliste. Rédigeant sur l'économie sociale, les revenus minima, la productivité, la durée du travail, la décroissance, le journaliste du *Nouvel Observateur* pense l'Écologie politique.

Les deux découvrent aux Etats-Unis une contre-société d'« existentialistes » décidés à changer de vie – ensemble autrement – dans la mise en pratique d'alternatives. Les idées d'« autogestion » et de refonte de techniques de production font leur chemin.

Toutefois, *Le Traître* n'évoque ni conversion existentielle ni découverte à deux de l'amour, ce que regrette profondément l'auteur, qui reconnaît, une fois le livre paru :

« *Tu as tout donné de toi pour m'aider à devenir moi-même.* »

L'adaptation scénique *Doreen* par David Geselson joue de l'histoire intime du couple mythique entre la documentation et la réinvention d'un amour à deux – l'amant avoue à l'aimée lui devoir la vie alors qu'elle est elle-même rattrapée par la mort.

L'écrivain revient sur leur passé à tous deux, ses manquements à lui et son égoïsme : « *Sais-tu que tu ne m'as pas dit un mot depuis trois jours ?* », remarque Doreen. « *Ta vie, c'est d'écrire. Alors écris* », dit généreusement celle qui travaille à mettre au jour la documentation utile à l'activité professionnelle de son compagnon.

Doreen irradie naturellement une confiance et une assurance qui suscitent en échange l'humeur sombre du philosophe tourmenté, elle est comparable aux hirondelles dansant dans le ciel : « *Que de liberté pour si peu de responsabilité !* »

Ils se réfugient en fin de semaine à la campagne pour goûter Nature et paysages :

« *Nous faisons par tous les temps des promenades de deux heures... tu m'as appris à regarder et à aimer les champs, les bois et les animaux...* », note l'amoureux ému.

Ainsi débute la *Lettre à D.* d'André Gorz : « *Tu viens juste d'avoir quatre-vingt-deux ans. Tu es toujours belle, gracieuse et désirable. Cela fait cinquante-huit ans que nous vivons ensemble et je t'aime plus que jamais... Je guette ton souffle, ma main t'effleure. Nous aimerions chacun ne pas avoir à survivre à la mort de l'autre...* »

Le public est convié à entrer dans le salon de la maison du couple ; sur une table, des bouteilles de vin et d'orangeade invitent les spectateurs à boire un verre.

Les hôtes de cette soirée particulière engagent chacun à lire la *Lettre à D.*

Ambiance tamisée et cosy, jolis luminaires des années cinquante, bibliothèque bureau de la même époque avec portes et vitres, écritoire, buvards et stylo plumes, fenêtres et miroirs – petites surfaces géométriques d'écran sur lesquelles défilent des détails paysagers – branches et feuilles tremblantes sous le vent, ou l'image de Beatriz Allende, filmée à La Moneda de Santiago du Chili, le 11 septembre 1973.

Quatre ans après son père, la fille de Salvador Allende se donne la mort à Cuba.

Sur la scène, nous sommes en septembre 2007, avant le suicide des époux.

Les deux acteurs Laure Mathis et David Geselson sont admirables, pleinement radieux dans la lumière de cet amour inépuisable que recèle leur personnage.

À l'écoute, et souriante, Doreen se moque, vibrante d'émotion, entre rires et larmes.

Élégante, l'interprète garde une présence intense qu'elle contrôle avec tact.

Quant à l'acteur metteur en scène, tenu dans le pressentiment de la mort à venir, il n'en finit pas de vouloir s'entretenir à l'infini avec celle qu'il aime et dont il est aimé

Un duo de tendresse ludique dont le feu d'amour ne saurait se consumer.